

16. Le virus et la conscience de l'universel



A cause de la pandémie, notre univers personnel découvre ses dépendances avec l'univers entier. Un virus né en Chine met plus de 185 pays dans la panique. Vingt-cinq mille personnes meurent de faim et de pauvreté tous les jours, près de cinq millions d'enfants meurent de malnutrition dans le monde chaque année et mon frigidaire est rempli de produits venant de partout. Mais le monde continue comme si de rien n'était et, moi aussi, le tout premier. Il aura suffi de ce petit animal microscopique pour que tout s'arrête puisque je suis directement en danger. Au début de la pandémie, quand je voyais ces chiffres, j'étais mal à l'aise : " *Encore un appel à la mauvaise conscience* ", me disais-je. Mais après quelques semaines, c'est ma responsabilité qui est en alerte. Des images de mes voyages en Afrique de l'Ouest, en Namibie ou en Libye me reviennent en mémoire pour mettre du réalisme sur l'écart entre la partie la plus " *développée* " de la planète et l'autre.

Un site internet permet de suivre au jour le jour le déploiement de la pandémie : tous les pays riches sont en rouge et les premiers et les plus touchés, tous les autres beaucoup moins. Je sais que nous n'avons pas les mêmes possibilités de mesures, que certains pays retiennent l'information mais je fais confiance à notre capacité de nuisance pour que bientôt tous nous rejoignent. Nombreux sont ceux qui s'inquiètent pour l'Afrique. La mondialisation du virus va-t-il ouvrir une solidarité universelle ? Les deux sont bien incertains.

Ma prise de conscience de l'univers dans lequel je suis s'est-elle élargie ? L'interdépendance dans le drame va-t-elle nous permettre de réaliser qu'il pourrait exister beaucoup plus largement une interdépendance dans le progrès pour tous ? Mais pour l'instant la concurrence est de règle et la bataille commerciale fait rage : les plus riches veulent savoir qui sera le premier d'entre eux. La fermeture des frontières, le rapatriement de certaines productions évoqué par certains, tout cela ne va-t-il pas créer un vent de repliement alimentant les nationalismes déjà trop puissants ? Le repli sur soi est toujours plus rapide que l'ouverture aux autres.

Je suis de ceux qui pensent que les échanges économiques, culturels et autres sont propices à la fraternité universelle et à la paix. Les soubresauts autour de la guerre du pétrole sont là pour m'en convaincre a-contrario. Les échanges entre les dirigeants des pays les plus puissants sont une injure pour les pauvres susceptibles de devenir de la chair à canon. Le document sur la fraternité universelle initié par le pape François il y a quelques mois était prophétique. Restera-t-il un rêve ou deviendra-t-il utopie ?

Beaucoup soulignent le lien entre la pandémie et la crise écologique. Là encore le pape dans " *Laudato Si* " a posé un cadre à la réflexion. La " *maison commune* " est en grande souffrance. " *Tout est lié* ". La relecture de ce texte est très éclairante et donne des perspectives pour penser " *l'après* " ou plutôt les transformations nécessaires dès maintenant. La volonté dès que possible de rattraper le retard accumulé ces quelques semaines ne va-t-il pas plutôt

aggraver la situation ? La course ne va-t-elle pas reprendre à grande vitesse ? Des déclarations nombreuses vont dans ce sens et tellement plus puissantes que celles des ONG. Je rêve que le Royaume de Dieu s'établisse sur la terre des hommes mais je n'ai pas d'exemple dans l'histoire d'une telle réalisation. Il faut revoir le film MISSION !

Ce que j'ai vu, ce sont les crises succéder aux crises. Je ne crois pas à la réussite de l'histoire, je crois à la grandeur d'hommes et de femmes au service des autres dans l'histoire chaotique qui est la nôtre. Je crois à l'efficacité des saints. Je crois que nous pouvons travailler sans nous décourager à l'amélioration des conditions de notre vie commune mais je constate que ce travail nécessaire et efficace est toujours remis en question en moi et autour de moi. La vie reste un combat et, si je travaille à la paix, c'est au milieu des épreuves.

L'image du pape François seul sur la place Saint Pierre déserte m'a été d'un grand secours, de même que son homélie du samedi saint ou son commentaire à l'angélus du 26 avril dernier. C'est une retraite spirituelle qui m'a été offerte : deux mois avec du calme et du silence, deux mois avec du temps pour prier chaque jour, deux mois de communion cordiale sans contact, deux mois pour lire tranquillement des articles de journaux, les comparer, les relativiser, essayer d'en prendre le meilleur, deux mois d'écriture quotidienne pour partager l'évangile du jour ... quel cadeau !

Alors que la retraite, due à l'âge, se profile dans un horizon proche, je pressens un rythme de vie adaptée à mes forces mais où je puis être encore utile dans le ministère. Le texte de ce matin dans les actes des apôtres où ceux-ci choisissent des diacres pour se consacrer à la prière et à la Parole de Dieu résonne avec beaucoup d'acuité.

Qu'il est heureux d'apprendre la solidité du provisoire, la réalité de notre fragilité, la solidarité universelle dans le bon comme dans le mauvais, la force de la communion dans la prière grâce à l'Esprit-Saint, la nécessité des tâches ménagères, la cuisine pour les autres, les échanges approfondis, la proximité douce et humble de Dieu.

Demain est le jour d'après !

10 mai 2020
Dernier jour du confinement
Jean Rouet, PCJ Bordeaux